

«That quasi-eternal yearning of our being: poetry»-The commentary on Vladimir Sorrodjé's poetry: **Excerpts from *Dernière Clarté/ L'Ardeur/ Ici/ Salves Slaves de l'été/ L'A-temporel.***

Vladimir Sorrodjé, Paris,
vladimir.sorrodje@gmail.com

Nina Živančević. Université Paris La Sorbonne, Université Paris 8
zivancevicn65@gmail.com

Abstract

Vladimir Sorrodjé announced his presence in contemporary French poetry by publishing *L'Apoptose* (l'Harmattan 2016). He declared adamantly that it "was neither a manual to win over depression, nor a simulacra counselor in well-being." The poet describes his first poetry selection as "the simple fruit (product) of fatality", or as a post-catastrophic result of the process which brings the programmed death of our cells into being (*Apoptosis, lat.*).

Apoptosis is a medical term though which relates to our cells, especially of those which ensure the maintenance of all other cells preventing them to degenerate and destroy the body. So, in a way, Apoptosis as a process is an emancipation of Evil in one's own body, a sacrifice of the cell in order to preserve the health of other ones.

To this notion of cyclic metamorphose of the cell, one could add the Gnostic notion of recovery of the Sun after the soul's darkest night. As for himself, the poet explains his being as "the product of the improbable union of an idealist scientist and an admirable poet who brought him to light in some part of Europe by the end of the XX century."

Key Words: Sun/le Soleil, Apoptosis/l'Apoptose, fatality, post-catastrophe, maintenance, sacrifice, ecology, a-temporal, return

Resumen

Vladimir Sorrodjé anunció su presencia en la poesía francesa contemporánea con la publicación de *L'Apoptose* (l'Harmattan 2016). Declaró sin ambages que "no se trataba ni de un manual para reponerse de la depresión, ni de un simulacro de bienestar." El poeta nos describe su primer libro como "el simple fruto (producto) de la fatalidad", o como el resultado post-catastrófico del proceso que consume la muerte programada de nuestras células (*Apoptosis, lat.*).

Apoptosis es un término médico referido a nuestras células, en especial a aquellas que aseguran el mantenimiento de otras, impidiendo su degeneración y consiguiente destrucción de nuestro cuerpo. En cierto modo, la apoptosis como proceso es la emancipación del Mal en el cuerpo propio, el sacrificio de una célula para así preservar la salud de las demás.

A esta noción de metamorfosis cíclica de la célula puede uno añadir la noción gnóstica del renacimiento del sol tras la noche más oscura. Aplicándose a sí mismo, el poeta explica su ser como "el producto de una unión improbable entre un científico idealista y un admirable poeta, unión que lo alumbraría en algún lugar de Europa a finales del siglo XX."

Palabras clave: Sol, Apoptosis, fatalidad, post-catástrofe, mantenimiento, sacrificio, ecología, a-temporal, retorno.

eikasía

«**That quasi-eternal yearning of our being: poetry**»-The commentary on Vladimir Sorrodjé's poetry: **Excerpts from *Dernière Clarté/ L'Ardeur/ Ici/ Salves Slaves de l'été/ L'A-temporel***.

Vladimir Sorrodjé, Paris,
vladimir.sorrodje@gmail.com

Nina Živančević. Université Paris La Sorbonne, Université Paris 8
zivancevicn65@gmail.com

Dernière Clarté/ L'Ardeur/ Ici/ Salves Slaves de l'été/ L'A-temporel

Vladimir Sorrodjé (Paris):

Un sourire d'autrui, souvent rend le sourire.
Une fumée turquoise quitte la branche du lys,
Machine nocturne.
Le Soleil se cache derrière la dernière dune,
Où les arbres noircissent dans l'ombre de celle-ci.
La nuit tombe sur le Nil,
Et ma narcisse se fane.
L'on voit au loin des voiles telles des plumes,
Ivre joie.
Elles se trouvent toujours belles mais ignorent la beauté.
L'oiseau blanc frôle l'eau,
Y laisse de petites traces,
Enfouies, oubliées, personne ne les a vues.
Le pont de fer soudé, nous cache la lumière,
Et l'on retrouve encore, la brume d'ébène, le souffle
Turquoise.

Le vent crie, les oreilles sifflent, attentives.
Ils viennent nous convertir !
Le jour chante dernier acte, d'une volupté sans pareille.

Journée pas-gaie
Depuis je rame
Pour que mon brame cesse
En Ramsès je suis rat-tatiné
En tarte écarlate
Je fus fûmé en met
Mais cela clos, lasso de Laclos,
J'adhère hier au derrière d'aujourd'hui
Où je luis en n'étant plus "lui"
À l'affût je fus,
Désormais j'émetts l'or,
J'ose poser et reposer
Mon esprit et je prie
Pour ne plus être dur,
Et qu'enfin cela dure...
Que cela dure, et perdure
Sans que l'on ait à perdre
Oh tel Phèdre je pense aux cèdres
Du Liban, lire sur un banc
Bancal éviter le bocal
Le beau qualitatif itératif
Sans être hâtif
Tel Man Ray je veux me marrer
Dans la mare de café
De tout ce que j'ai fait
Ce que j'ai pu faire diantre Lucifer
Là j'en eus marre
De mon errance rance et du fer

De lance je m'élance
Avec élégance vers une certaine décence
Je retrouve mes sens
Voici ma renaissance.
Petits cœurs éccœurés ces mots-là sont pour vous
Dépourvus de vue
Ces mots sont optimistes et non pas alarmistes,
Quand vole le volcan et se pose la tornade
En douce sérénade il faut serrer je sais
Ses propres convictions
Les sauver
De la noyade et des malédictions
Apprécier l'âpre présent en avançant
Dans le vent
La vie est belle
Ô déesse Cybèle,
La vie est si belle,
Et moi si frêle
Ô Marc Aurèle
Nous le sommes tous
petites perles
Ou améthystes
Nous le sommes tous,
Humaniste à l'unanimité
Dans cette Dualité nous trouvons l'Unité
Nous nous offrons enfin
Tous les champs des possibles.
Peindre à l'eau salée de mer
Des formes aux couleurs iodées
Peindre aux couleurs, aux couleurs de jets
tout ce que l'on a perdu, tout ce qui a brûlé

de mauvais.

Car c'est d'énergie vive que l'on parle

car c'est bien de chaleur saine que l'on parle

C'est l'ardeur que je clame.

Celle de l'humanité qui oscille telle la flamme d'une bougie,

cette flamme volcanique qui vacille,

chaleur nuancée,

à la fois douce et violente,

sale, et propre,

bonne, et mauvaise,

de par cette atmosphère à la fois claire et obscure.

C'est l'ardeur que je clame.

Celle qui refuse d'être un otage

pour ne pas devenir complice.

Celle qui réfléchit,

sans fléchir le genoux

Celle dont les bases et préceptes

toujours restent nomades.

Qui s'adapte, qui rebondit,

face à chaque dilemme.

C'est l'ardeur que je clame.

L'ardeur, qui vivra tant que n'arrivera pas son heure

Ardeur qui rappelle,

la luciole magmatique,

qui danse au crépuscule.

Lagune creusée, sous le pont,

Aucune dune osée n'absout le harpon,

D'une vie résolue, la danse démente,

J'y vis de l'absolu, si dense démonte,

L'érotique et vulgaire, dans ses bras enlaçant,

Frénétiques de naguère, des cobras bien lassants,

Les lames tranchent, l'odeur étend,
Une âme franche, l'heure de son temps
De pause, morose, pour combler cet art,
Une prose, une rose d'emblée.
L'étendard
Se froisse, le corbeau
Croisse et Mirabeau
Gronde palissades
Rondes en façade,
Le Marquis écrit
Et les Harkis crient,
Car ils chantent une pensée
Attachante et lancée
De fer et de bois,
Se parfaire aux abois
De sa face.
Dilettante, est l'être éternel
Qui s'efface à l'attente, des lettres en elle :
Si belle la vie, l'oiseau effleure,
Cybèle ravit, les ciseaux d'une fleur,
Les pétales rouge pétant, volatiles et happés,
S'étalent en étant versatiles et râpés.
Solitude sommée pour tomber du décor,
Altitude des sommets, une tombe et encore
Sévir car oui mon cœur s'élève dans les cieux,
D'où chavire sans rancœur un glaive silencieux.

L'enfer, mines de charbon
De Gustave Doré
Se diapre du voile sombre de
La nuit englobée

Cette fournaise est terrestre
Et plutôt qu'unie, explosion
De savoureuses couleurs
Miragineuses. Le dé-cliquetis
Tisse l'espérance abondante d'émois
Superlatifs. Les longues tiges d'herbe
Sèche se courbent sous le pulse
Martial d'une humidité qui
Fait tousser, d'un climat qui
Étouffe, lorsque la terre aride
Embrasse nos pieds nus. Le sol
Avide suce le peu de jus alchimique
Qu'est notre eau purifiée, notre
Transpiration. Le Soleil alourdit
Le poids de mes paupières. Sous cette
Torpeur, une érection s'opère. Mes
Veines ressortent. Des cavités s'y forment
Où des mouches prennent l'ombre,
La fraîcheur de mes plis. Mon
Père danse, tribal, masqué de
Pigments cornéliens ; sa rédemption,
Ou solvation, notre réussite. Tout
Est clair. Les pages du livre enroulent
Ma verge. Les moustaches radar du Désir
Enlacent mon élévation, assurent ma
Révolte, pour que je les renie, que
Mon être diaphane s'efface, par de
Petits miaulements. Ma compression
Comprise, je me presse et m'éprends
Du Réel. Un papillon m'embrasse, avant
De s'envoler.

Être une pelure de Soleil, où brûle l'horizon,
Est-ce voir l'inconnu au-delà
De l'indicible derrière soi?
« Vite, vivez sans véhémence »
Babelas déversées de mes lèvres gercées
Versatiles, gerçatiles
Étoilées.
La naissance commence en transe
La vie se dérobe en beau larcin
Si beau, si beaux-hémiens,
Si miens les nuages rêvent de masques
Pour s'envoler de liberté.
Le Soleil lui se souvient des temps anciens
Plein de dérélitions
De l'âme,
Larmes telles des lames ineffables.
Mon envie insatiable
De parcourir du bout des doigts le creux de ton dos
De te chérir, de te porter
De te suspendre dans la cosmogonie des astres
De ma pensée, de mes croyances
Tournoyer sans plaidoyer
Me perdre une infinité de fois
Me perdre, sous l'ivresse et la tendresse de tes baisers.
À sa guise, l'anguille se languit
De toi, marquise
Conquise,
Jamais acquise, toujours comprise
Ou bien toujours acquise, jamais comprise
Aujourd'hui je patiente
Je m'impatiente – es-tu consciente ?

Nos débats, nos ébats
Attestent
Qu'advieindra la Merkabah.
Pour lors,
J'attends
Arrêtant le temps en cet instant
« Vite, vivons sans véhémence »
Les jours s'allongent
Je plonge là où l'eau est tamisée
Une perle d'or brille
Où la lumière s'infléchit en orbite
Sous la nacre d'anciens trésors
Quelques poussières gravitent
Délusions traversées
De Désillusions
Arrachées.
Prendre sa respiration,
Prendre sa respiration,
Dans la mousse oxygénée
Prendre sa respiration,
Dans un bain d'espoir
En ébullition !
C'est vacantes
Que les humeurs bacchantes dansent
Solitaires.
Évoquées, elles s'emplissent
D'une myriade de dryades
Invoquées
Mon cœur est une foule
Mon cœur est une foule
Enfouie et refoulé
D'une infinité d'ions,

Acrobates de la vie.
Infinis ions,
Atome du Nous,
Zion
Le temps se hâtant,
Le temps se hâtant,
Non pas latent,
Mais bien l'ATEM-POREL,
Pour Elle, la Vie,
Un bouquet de Soleils
Pour lors, immortalisé.

«That quasi-eternal yearning of our being: poetry» Nina Živančević. Université Paris La Sorbonne, Université Paris 8

Vladimir Sorrodjé announced his presence in contemporary French poetry by publishing *L'Apoptose* (l'Harmattan 2016). He declared adamantly that it “was neither a manual to win over depression, nor a simulacra counselor in well-being.” The poet describes his first poetry selection as “the simple fruit (product) of fatality”, or as a post-catastrophic result of the process which brings the programmed death of our cells into being (Apoptosis, lat.).

Apoptosis is a medical term though which relates to our cells, especially of those which ensure the maintenance of all other cells preventing them to degenerate and destroy the body. So, in a way, Apoptosis as a process is an emancipation of Evil in one's own body, a sacrifice of the cell in order to preserve the health of other ones.

To this notion of cyclic metamorphose of the cell, one could add the Gnostic notion of recovery of the Sun after the soul's darkest night. As for himself, the poet explains his being as “the product of the improbable union of an idealist scientist and an admirable poet who brought him to light in some part of Europe by the end of the XX century.”

Giancarlo Pizzi wrote a preface to his book telling us that what was written in “Baroque minor” reminds, in a way, of Gottfried Benn's *Morgue* as the event never arrives and it finishes in the pathology of organs and the “amputations of life”. “Your poetry”- he writes in a form of a letter, addressing the poet with the heroic “you”- is not saved by irony as you remain hanging on the acrobat's rope; you follow the (baroque) curves of your love, you dare not become violent, you lack the fundamental (“the center cannot hold”), and your soul is twisted, but all of this is pure poetry.. and in your poetry, the man who has died tonight, I have already forgotten him but you mention his existence, violence here has found its will to exist.”

In his most recent memory of Egypt (a trip that the poet made with his mother in the wake of the Arab Spring), Sorrodjé evokes the a-temporal of the event, with the eternal brother of his, the Sun, which keeps on hiding its existence:

Dernière Clarté/ L'Ardeur/ Ici/ Salves Slaves de l'été/ L'A-temporel

Un sourire d'autrui, souvent rend le sourire.
Une fumée turquoise quitte la branche du lys,
Machine nocturne.
Le Soleil se cache derrière la dernière dune,
Où les arbres noircissent dans l'ombre de celle-ci.
La nuit tombe sur le Nil,
Et ma narcisse se fane.
L'on voit au loin des voiles telles des plumes,
Ivre joie...

Someone said a long time ago that the poets were divided into those who are sunny, fed on optimism (like Mayakovsky or Blake), and those who believe in the dark night of the soul. The poet here has never truly believed in darkness, as it presented itself to him through several events (*je suis rat-tatiné, lasso de Laclos*, etc.), however, somewhat like young Keats who believed in Beauty, he also longs for his soul's redemption or merely for a moment of serenity where, with certain "decency" he would re-discover the meaning of life.

« ...Désormais j'émets l'or,
J'ose poser et reposer
Mon esprit et je prie
Pour ne plus être dur,
Et qu'enfin cela dure...
Que cela dure, et perdue
Sans que l'on ait à perdre
Oh tel Phèdre je pense aux cèdres
Du Liban, lire sur un banc
Bancal éviter le bocal
Le beau qualitatif itératif
Sans être hâtif
Tel Man Ray je veux me marrer
Dans la mare de café

De tout ce que j'ai fait
Ce que j'ai pu faire diantre Lucifer
Là j'en eus marre
De mon errance rance et du fer
De lance je m'élance
Avec élégance vers une certaine décence
Je retrouve mes sens
Voici ma renaissance... »

And the poet tells us all in a certain cadence which is perfect, rhymed and alliterated – Sorrodjé is not old, but somewhat like Rimbaud, he is irreverent to the past; he has had his encounter with history and cannot see in it but the proliferation, a certain imitation of our days, as he says:

« Dans le vent
La vie est belle
Ô déesse Cybèle,
La vie est si belle,
Et moi si frêle
Ô Marc Aurèle
Nous le sommes tous
petites perles
Ou améthystes
Nous le sommes tous,
Humaniste à l'unanimité
Dans cette Dualité nous trouvons l'Unité... »

However, we are still in Egypt where hot weather obstructs any reasonable thinking but this ardor, this passion in the nuances of the hottest extreme is something that also took Rimbaud to Harar, and, as he refuses to be the hostage (l'otage) of a certain *chiaro-scuro* ambiance, Sorrodjé says,:

« ...chaleur nuancée,
à la fois douce et violente,
sale, et propre,
bonne, et mauvaise,
de par cette atmosphère à la fois claire et obscure.
C'est l'ardeur que je clame.
Celle qui refuse d'être un otage
pour ne pas devenir complice...»

The voyage to and through Egypt is above all , the voyage of the Initiation, the poet is invited not only to mark his presence in the sanctuaries of distant civilization of the past- he goes through these distant African landscapes as a child born to Gustave Doré's Gate's of Hell, the Sun there "makes your eyelids heavy" and "humidity just makes you caught" .. but he understands for the first time and out of the cradle of our civilization, that once, we all had "the same mother" and the same "tribal..dancing father" who were there and left us all to leave this earth as well (Nietzsche's eternal return?), like a butterfly which leaves an imprint of a kiss, only to fly away (*Un papillon m'embrasse, avant de s'envoler*).

« ...L'enfer, mines de charbon
De Gustave Doré
Se diapre du voile sombre de
La nuit englobée
Cette fournaise est terrestre
Et plutôt qu'unie, explosion
De savoureuses couleurs
Miragineuses.. Les longues tiges d'herbe
Sèche se courbent sous le pulse
Martial d'une humidité qui
Fait tousser, d'un climat qui
Étouffe, lorsque la terre aride

Le Soleil alourdit.../
Des cavités s'y forment
Où des mouches prennent l'ombre,
La fraîcheur de mes plis. Mon
Père danse, tribal, masqué de
Pigments cornéliens ; sa rédemption,
Ou solvation, notre réussite. Tout
Est clair. Les pages du livre enroulent
Ma verge. ...Ma compression
Comprise, je me presse et m'éprends
Du Réel. Un papillon m'embrasse, avant
De s'envoler... »

The poem here turns into a love poem, a reverent ode to a woman, a certain marquise of the poet's heart but also to the Sun and its a-temporal moments which could be observed as the irreverent bacchants of life. These moments, as atemporal as they appear, contribute to the process of Apoptosis, or perhaps they are the process of divine desintegration itself which preserve the cells of our sanity, the ones which recall the memory of what is life worth of.

And the last but certainly not the least remark here is that this poetry has been written in order to be performed: it gains its force in repetition, in the repeated verses which are suited not only for stage but also for the annulment of any sort of amnesia which makes us forget the quasi-eternal yearning of our being. And that of the non-being, for without this yearning our Anthropocene existence gets endangered and quintessentially lost in the miasma of the contemporary events.